

<https://dechargelarevue.com/Comme-une-cadence-de-Bach-dans-un-concerto-de-Berg-D-H.html>



A propos du polder 194

Â« Comme une cadence de Bach dans un concerto de Berg Â» (D. H)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 15 juillet 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Denis Hamel avait été un des plus rapides à exprimer, en deux mots alors, son admiration pour *Kairos*, *polder* [194](#), de **Nathanaëlle Quoirez**, je l'avais signalé en *Repérage* le [3 juin](#) dernier. À présent, dans une longue note de lecture qu'accueille le site [La bouche à oreilles](#) de son amie **Marie-Anne Bruch** laquelle, comme Denis Hamel guère de temps auparavant, de même que **Milène Tournier** dont il sera question par la suite, figure au sommaire de la collection *Polder*, il prend position publiquement, explicite son point de vue.

Avant de lui donner la parole, de reproduire du moins les principaux passages de sa longue intervention, je note un autre écho à ce *polder* 194, celui émis à la date du 15 mai par **Jean-Jacques Dorio** sur son site [Poésie mode d'emploi](#), où il tient le pari de publier un poème chaque jour, écrit lui-même ou par un de ses lecteurs, toujours invités à intervenir.

Dans le chaos qu'est toute vie / Est-ce que cette manière de l'écrire / je l'ai là sous les yeux en 58 pages / va dévoiler un aspect qui était resté caché / de mon identité ? Ou non

s'interroge-t-il à propos de cette *Voix inconnue / sur ces petits bouts de texte / assemblés en un recueil/ de poésie...*

Revenons à présent à **Denis Hamel**, aux appréciations qu'il porte sur cette même publication et qui commence par (*Un bémol rapide, concernant la préface de Milène Tournier, à mon sens trop exagérément laudative et empreinte d'une préciosité doctorale un peu pesante*). On peut l'entendre. L'ironie étant cependant que Denis Hamel commence lui-même par asséner à son lecteur deux citations de **Jacques Ellul** et qu'il serait aisé de lui retourner les flèches critiques qu'il a lancées : fable sempiternelle de la paille et de la poutre. *Enfin passons.*

Ses remarques, à propos du texte proprement dit de *Kairos* sont davantage pertinentes : je les reproduis dès lors sans plus de commentaires, en écartant cependant nombre de citations : les lecteurs, curieux de l'a-propos de ces remarques, se reporteront au *polder* lui-même :











Ce qui est dit dans ce recueil est à prendre ou à laisser, tel quel. Le tropisme chrétien primitif qui imprègne le texte est évident, mais que nos amis bouffeurs de curés ne s'affolent pas : on n'est pas ici chez Claudel ou Bobin, mais plutôt chez Jacques Dupin, voire chez Eluard.

grâce de pleine marie
je vous salue entrailles

...

j'aurais besoins d'une religion d'extase
où chaque jour du seigneur
je me transforme en rayon d'or

(...)

La prosodie de NQ, superficiellement vécue comme constituée de vers libres, se révèle en fait pan-rythmique, comme Schoenberg baptisait son système harmonique pan-tonal plutôt qu'atonal. Partout, la présence d'hexamètres et dans une moindre mesure d'octosyllabes, qui hante fantomatiquement le flux du discours. Comme une cadence de Bach dans un concerto de Berg. Et parfois des morceaux de logique floue, des étrangetés syntaxiques, grammaticales ou lexicales comme autant de pierreries serties dans le chant :

arrête-moi d'écrire avant que je tombais
épouvantail dans le vignoble
arrête-moi martyr avant que de prière
joueuse et célicole

...

Les vocabularions à l'arbre des pendus
épiné robe autour et pas baissé la peine

(...)

La mystique de NQ, écartelée entre vénération et sexualisme, se déploie au fil du recueil :

noyé tes étincelles
et tes danses anarchiques
ton coup de voix
et ton sexe faire diversement joui
ton janvier radical
et ton oiseau coureur dans l'infidélité

...

donne-moi à sucer
l'audace blanche
du roc du déshonneur

Une confiance belle, un abandon en les pouvoirs du langage qui dépasse tout scepticisme et tout académisme :

j'ai

l'épi majeur de la prière
dans le grand champ des consolation
(...)

On peut lire chaque poème comme un tout en soi, cohérent et complet, ou se plonger dans le flux du recueil comme dans un continuum. Instants quantiques ou durée bergsonienne, l'ambiguïté est voulue et demeure. Parfois le discours se cherche, s'égare, se retrouve. Pas de perfection froide et figée ici, mais une poésie vivante, charnelle, qui s'élève spirituellement dans un mouvement de quasi spirale :

le fleuve est remonté
du chapelet étrange
au dieu imaginaire

Â « Comme une cadence de Bach dans un concerto de Berg Â » (D. H)

Post-scriptum :

Repères ; la critique de **Denis Hamel** est à lire dans son intégralité sur le site *Bouche à oreilles* : [ici](#).

[Polder 194](#) : **Nathanaëlle Quoiriez** : [Kairos](#). Préface : **Milène Tournier**. Couverture : **Quentin Désidéri**.

Vous n'avez pas eu l'occasion de vous le procurer sur le Marché de la poésie ? Comme tout ouvrage de la collection, il est en vente pour 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à *la Boutique* ouverte sur notre site : [ici](#).

On s'abonne à la collection *Polder* contre 20Euros pour quatre publications, ou 45Euros dans un abonnement annuel couplé avec la revue *Décharge*. Correspondance à l'adresse de la revue (voir ci-dessus). Plus de renseignement sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).